



L'OISEAU-BLEU

(fin)

Mais enfin, la lumière qui illuminait la forêt s'obscurcit, un long murmure retentit dans les arbres et la voix se tut. Alfus demeura quelque temps immobile, comme s'il fut sorti d'un sommeil enchanté. Il regarda autour de lui avec stupeur, puis voulut se lever pour reprendre sa route; mais ses pieds étaient engourdis, ses membres avaient perdu leur agilité. Il parcourut avec peine le sentier par lequel il était venu et se trouva enfin hors du bois.

Alors il chercha le chemin du monastère; ayant cru le reconnaître, il hâta le pas, car la nuit allait venir; mais sa surprise augmentait à mesure qu'il avançait davantage. On eût dit que tout avait été changé dans la campagne depuis sa sortie du couvent. Là où il avait vu des arbres naissants, s'élevaient des chênes séculaires; il chercha sur la rivière un petit pont de bois tapissé de ronces, qu'il avait coutume de traverser; il n'existait plus et, à sa place, s'élevait une solide arche de pierre. En passant près d'un étang, des femmes qui faisaient sécher leurs toiles sur des sureaux fleuris s'interrompirent pour le voir et se dirent entre elles: "Voici un vieillard qui porte la robe des moines d'Olmütz; nous connaissons tous les frères et cependant nous n'avons jamais